

Esprit Bonsaï

n°70

エスプリ
盆裁

▶ Le magazine spécialisé du bonsaï et de sa culture • Juin/Juillet- 2014

JAPON

Entrez au musée d'Omiya



**Soleil et
bonsaï** p.34



**Créez
une azalée**
p.50



L 12674 - 70 - F: 8,50 € - RD



France METRO : 8,50 € - BEL/ LUX : 10,50 € - DOM : 10,50 € -
CAN : 16,99 \$ cad - NCA/US : 1400 CFP - POL/S : 1500 CFP

Fiches de l'apprenti ▶ **Effeuilleter et pincer** p.29

Didier Schuller

Il bat la terre
et travaille
les textures

Texte : Cynthia Arenas
Photos : Didier Schuller

Didier Schuller aime la terre, la texture, la matière. Il utilise trois terres différentes qu'il pétrit ensemble pour créer des couleurs, des effets

Ancien informaticien, Didier Schuller décide en 2001 de vivre de sa passion. Il aime la matière, la travaille, mélange des terres et crée des pots naturels, à l'image de la nature qui l'entoure, dans le Gard.

Les textures, c'est ce qui caractérise les pots de Didier Schuller, potier dans le Gard : des pots bruts d'où apparaît la couleur par consciencieux mélange des terres.

Lorsqu'on s'entretient avec Didier Schuller, on ne parle pas juste céramique, mais de la recherche de cet accord parfait où se mêlent ses deux passions : le bonsaï et le pot. Son atelier porte d'ailleurs un nom évocateur : "Autour des arbres". Un choix intéressant qu'il explique avec des mots simples « Ce n'est pas le fruit du hasard. Autour des arbres, c'est non seulement le tour du potier, et aussi, maintenant, c'est au tour des arbres et non plus de l'informatique (...) ». En effet, informaticien pendant vingt ans, il s'est retiré à 42 ans pour vivre sa passion.

Didier Schuller est un artiste qui se dit artisan. L'art de la céramique lui a été transmis par Natasha Lozes. Bonsaïka depuis 25 ans, il a commencé il y a huit ans à faire du tour : « au départ juste pour moi,

Mix Media by
 Photographie
 © Didier Schuller



L'atelier du potier, situé dans le Gard provençal, s'ouvre sur le jardin avec sa collection de bonsaï : créer un accord arbre-pot prend tout son sens ici.



Coupe plate en terres mêlées, la veine blanche nous rappelle la brume d'un matin d'automne. Diamètre 19 cm, hauteur 4 cm.

pour faire des pots, car je ne parvenais pas à trouver ceux qui m'intéressaient. Je me suis rendu compte qu'il y avait quelque chose à faire et que mes pots plaisaient ».

Trois grès différents

Lorsqu'on lui demande ce que ses pots ont de particulier, il parle tout d'abord de sa terre : « l'utilisation du grès et ce que j'en fais... Je suis très sensible à la matière et aux textures. Lorsque j'observe les autres potiers, j'ai l'impression qu'ils s'intéressent beaucoup plus aux décors. Moi, c'est le contraire, je n'utilise pas d'émaux, mais je passe beaucoup de temps à la préparation de la terre. J'utilise trois grès différents : une terre rouge, une terre blanche et une terre noire. Je malaxe les terres ensemble pour obtenir une terre unie, une nuance des trois autres. Ce grès, une fois cuit, devient satiné naturellement. Cela me permet d'avoir une texture très agréable, que l'on trouve rarement parmi les grès

actuels, et une couleur qui diffère de celles que l'on trouve chez les potiers à bonsaï aujourd'hui. »

Cet artiste utilise deux fours électriques, dont un de 300 litres (80 x 60 cm de surface au sol), ce qui semble assez étonnant lorsque nous observons les tons surprenants de certains de ses pots.

La surprise du mélange

Pourtant, la surprise est présente : « C'est certes une cuisson qui n'offre pas de surprise, mais en contrepartie, cela permet, une fois que l'on a trouvé la bonne cuisson, d'avoir un résultat continu. La surprise, je la fais quand même venir par le mélange des terres. Pour imaginer : je fais de gros sandwiches avec des couches de terres rouges, noires et blanches, et des couches intermédiaires composées de mélanges. Suivant l'ordre des couches, si le noir entoure le blanc, ou le contraire... si je pétris tout d'un coup ou pas... tout cela influe sur ce que je veux, mais ►►►



Le mélange de trois terres crée des effets surprenants sur les pots de Didier Schuller. Pot pour demi cascade, largeur 19 cm, hauteur 13,5 cm.



Libre évolution des pots tambour selon Didier Schuller. Diamètre 18 cm, hauteur 8 cm.

La lumière du Sud inonde l'atelier du potier.



►►► évidemment, je ne maîtrise pas tout... Une fois que je tourne, les couleurs sont noyées dans la barbotine, donc je ne les vois plus. Dans les fours à bois, la surprise vient de la cuisson, moi, cette surprise, je l'obtiens par mon mélange de terre ».

Il est très admiratif du travail de Hans Coper (NDLR : potier britannique d'origine allemande), sur les formes et les textures, « un travail libre et novateur qui m'a inspiré, j'ai son livre et certaines de ses pièces et j'aime les regarder et les toucher ».

Du temps gagné à pétrir

Profondément kinesthésique, il semble tout passer par le toucher et le ressenti. Il choisit de mélanger lui-même sa terre à la main et aime toucher... tout simplement. Il affectionne « ce contact avec la terre, la sentir... Beaucoup de gens pensent que c'est du temps perdu, alors que moi, je trouve que c'est du temps gagné. On ne dit pas pétrir, mais battre la terre en céramique. Tout ce temps passé à battre ma terre me permet aussi de la connaître et de contrôler la texture. La boudineuse ne me sert qu'à récupérer mes copeaux de terre. Cette terre qui a été boudinée est aussi retravaillée à la main. C'est pour moi très important et aussi très agréable. J'estime que tout ce travail se retrouve dans la qualité des pots. »

Ce mélange de terre prend un temps très important dans la fabrication des pots, mais qu'importe ? Cela semble être un choix qui l'inspire, presque un art de vivre.

De nombreux essais de terres et de cuisson et des modifications de son four lui permettent d'obtenir aujourd'hui des textures plus homogènes et des couleurs très intéressantes qui s'approchent tou-



Pot pour mame ou kusamono en terres mêlées. Diamètre 9 cm, hauteur 6,5 cm.

jours de celles que l'on trouve dans la nature : « Ma grande source d'inspiration, c'est la nature... des rochers, des écorces, les torrents... Ce sont donc uniquement, pour le moment, des couleurs dans ces teintes là ».

Douze kilos pour un pot

Il utilise du grès très chamotté, pour la solidité de ses pots : « Je tourne en ce moment des pots faits avec une douzaine de kilos et la chamotte est indispensable pour des grosses pièces », mais il l'utilise aussi en se jouant de la matière, choisissant parfois de faire ressortir le grain et parfois de le cacher : « il y a de multiples utilisations possibles et le choix est plus riche. C'est la raison pour laquelle je travaille essentiellement une terre avec une grosse chamotte, même sur de petits pots ».



Pot en terres mêlées. Diamètre 25 cm, hauteur 8 cm.

Alors comment se passent les journées de cet artiste et qu'est ce qui le guide chaque jour ? « C'est ce travail de préparation, le moment où je bats la terre. Je commence aussi ma journée en allant voir mes bonsaïs, je passe cinq ou dix minutes auprès de mes arbres pour sentir un peu l'air du temps. Je vais ensuite dans mon atelier, je décide de la taille de la pièce que je vais travailler. Une fois sur



Rencontre entre une coupe pour lettré et une coque. Diamètre 30 cm hauteur 5,5 cm.



le tour, j'essaie de maîtriser le moins de choses possible et de laisser sortir les formes qui veulent sortir. C'est un travail intéressant, un moment très libre, où je travaille avec les formes qui viennent au début toutes seules. Cela fait écho avec la manière dont je travaille mes bonsaïs : je trouve qui faut leur proposer des choses et regarder la réponse qu'ils nous donnent et s'adapter. »



Didier Schuller crée des pots naturels, sans émaux. Il joue avec la chamotte de ses terres, avec les textures.



Pot pour mame ou kusamono. Diamètre 6,5 cm, hauteur 5,5 cm. La découpe du pied s'inspire de certains bols à thé japonais.

Depuis trois ans

Didier explique aussi : « lorsqu'il y a un problème avec un arbre, il faut se dire que le problème vient de nous, que nous n'avons pas le bon comportement. Je fais la même chose avec mes pots. Lorsqu'il y a un problème avec la terre, je sais que cela vient de moi. Donc, si l'on ne lui impose pas trop de choses, les formes viennent d'elles-mêmes. »

Lorsque je lui demande si depuis trois ans il a, ne serait-ce qu'un instant, regretté ce changement de carrière, notre artiste répond expressément : « Non, non, non... jamais ! La seule chose que je regrette, c'est de ne pas avoir fait cela plus tôt. Mais ce n'est pas un regret, car de toute façon, je n'étais pas prêt pour franchir le pas. Non, évidemment non, je suis comblé par ce changement d'activité ! »

Ce bonheur de fabriquer ses pots transparait dans ses créations, et cette passion se conjugue aussi au bonheur des rencontres et des échanges, même si le changement n'est jamais aisé : « C'est toujours difficile de sortir des sentiers battus, mais il y a des moments où l'on sent qu'il faut faire les choses. Quand on en est là, on le fait et cela se passe bien. À la base c'est difficile, mais pour moi cela a été extrêmement facilité, car j'ai le soutien absolu de mon épouse. Sans cela, je n'aurais certainement pas sauté le pas. »

Couleur et forme du pot

Les échanges et l'humain sont donc très importants pour Didier Schuller, y compris avec ses clients. Certes, il



Pot inspiré par les roches croisées au détour d'un sentier de montagne. Hauteur 9 cm, largeur 4 cm.

Chamotte et terre chamottée

La chamotte est une argile brute cuite à une température de 1330-1400 °C, broyée et tamisée. Sa granulométrie peut être plus ou moins grosse. Mélangée à la terre du potier, elle facilite le séchage des pièces, donne de la structure et de la matière à la terre et permet ainsi aux grosses pièces de mieux tenir.

fabrique des pots et suit son inspiration, mais il en fait aussi sur commande. Échanger autour de l'arbre, le voir, discuter et choisir avec son propriétaire la couleur et la forme du pot est pour lui quelque chose qui l'émeut et l'anime : « Il y a quelques années, le pot était l'accessoire du bonsaï alors que l'assemblage des deux est indispensable. »

Son atelier est chez lui, il le partage avec une autre passionnée : Christine Labeille. Celle-ci fait beaucoup de raku et ne crée pas le même type de pièces, mais là aussi, l'accord est parfait : « C'est très important, ne serait-ce que pour avoir l'avis de l'autre, de quelqu'un qui connaît la céramique. On s'aide mutuellement aussi pour des opérations où il ne faut pas être seul. »

Aujourd'hui, sa collection d'arbres s'agrandit, et il conjugue ses deux passions avec bonheur. Cette harmonie alliant création, travail et humain semble être très équilibrante. Il est à l'écoute de sa terre de la même manière qu'il est à l'écoute de ses arbres. Le lien existant entre l'artiste, les arbres et la terre est évident, parfaitement naturel. N'est-ce pas en réalité cela le secret de la réussite de ses pièces ? ●